

Virginie Peyragrosse *

Du discours de l'hystérique au discours de l'analyste **

Ainsi qu'il est mentionné dans l'argument des Journées de l'École, Lacan « opère un virage ¹ » théorique majeur en élevant l'hystérie au rang d'un des quatre discours ; de névrose elle passe à un opérateur du lien social. Lacan développe sa thèse sur la théorie des discours dans le séminaire XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, en 1969-1970, dans lequel une phrase m'a particulièrement arrêtée : « Nous caractérisons un discours de nous centrer sur ce qui est sa dominante, il y a le discours de l'analyste, et cela ne se confond pas avec le discours psychanalytique, avec le discours tenu effectivement dans l'expérience analytique. Ce que l'analyste institue comme expérience analytique peut se dire simplement – c'est l'hystérisation du discours. Autrement dit, c'est l'introduction structurelle, par des conditions d'artifice, du discours de l'hystérique ². »

Qu'est-ce que l'hystérisation du discours ? Cela revient à dire que le discours de l'hystérique est le discours de l'analysant – hystérique ou pas – et la question se pose alors de la façon dont on peut passer au discours de l'analyste, à savoir l'analysant qui passe à l'analyste. Par ailleurs, si les sujets de structure hystérique n'ont pas le monopole de ce discours, ils peuvent également s'inscrire dans un autre discours. Les quatre discours que sont le discours du maître, le discours de l'hystérique, le discours de l'analyste et le discours de l'universitaire s'articulent entre eux, il y a donc nécessairement passage, franchissement, des uns et des autres.

Dans *Encore*, soit trois ans après *L'Envers de la psychanalyse*, Lacan nous indique : « Eh bien, je dirai maintenant que de ce discours psychanalytique [le discours de l'analyste] il y a toujours quelque émergence à chaque passage d'un discours à un autre ³. » Ce que j'ai trouvé tout d'abord plutôt énigmatique.

Je suis donc partie de ces deux citations – dans *L'Envers* et dans *Encore* – pour questionner ces discours dans l'expérience analytique – mais

pas seulement – et pour tenter de saisir cette émergence du discours de l'analyste dont parle Lacan.

Écrivant du discours de l'hystérique au discours de l'analyste, il s'en déduirait presque que l'on part de l'un pour aller vers l'autre. C'est effectivement le trajet que je fais dans cet écrit et, d'un point de vue historique, les hystériques n'ont pas attendu la psychanalyse pour opérer. L'on doit à Freud d'avoir « su [...] faire tourner [le discours de l'hystérique] de ce quart de tour qui en a fait le discours analytique ⁴. » Donc c'est effectivement le cas – du discours de l'hystérique au discours de l'analyste – bien qu'il ne faille pas oublier qu'un analyste puisse être en position d'analysant, par moments, notamment dans l'enseignement. C'est ce que souligne Lacan dans « Allocution sur l'enseignement » : « [...] à s'offrir à l'enseignement, le discours psychanalytique amène le psychanalyste à la position du psychanalysant, c'est-à-dire à ne produire rien de maîtrisable, malgré l'apparence, sinon au titre de symptôme ⁵. »

Avant de discuter du lien entre le discours de l'hystérique et celui de l'analyste, je reprends brièvement la structure de ces « quadripodes » ou de cet « appareil à quatre pattes ⁶ » ainsi que les appelle Lacan. Comme vous le savez, nous avons quatre places fixes et quatre éléments, quatre lettres, qui tournent. Les places fixes sont l'agent ou le semblant, en haut à gauche, sur la vérité, puis l'autre, en haut à droite, sur la production.

Les éléments sont \$, le sujet divisé, S1, le signifiant maître, S2, le savoir, et l'objet *a*, l'objet perdu, qui manque et qui cause le désir. Je rappelle qu'un discours part de la vérité et que l'agent, loin d'être celui qui agit, « est fait agir ⁷ » par la vérité, à savoir que l'agent – le semblant – au nom de la vérité propre à chaque discours s'adresse à un autre pour que quelque chose soit produit. Il convient de souligner qu'il n'y a aucun rapport entre la production et la vérité. Ces discours correspondent au nombre exact de places qu'un sujet peut occuper dans le lien social – sujet au sens freudien du terme et donc sujet divisé. Par une opération de quart de tour, le sujet change de position dans le discours. Cela revient à dire, je pense, que chaque discours propose une solution à la division subjective.

Un discours n'a rien à voir avec les paroles proférées par un sujet. Il ne s'agit pas de ce qui est dit mais de la manière dont c'est dit, donc de la position du sujet. Il s'agit de la dimension du dire derrière le dit.

Dans le discours de l'hystérique, c'est le \$, le sujet divisé, qui est en place d'agent et qui, en un quart de tour, devient l'autre dans le discours de l'analyste.

Si l'on prend le discours de l'hystérique, nous avons \$ en haut à gauche, le S1 à droite, le S2 dessous et le petit *a* à la place de la vérité. À le traduire, l'on peut dire que c'est le sujet divisé – donc avec son symptôme – qui prend la parole. L'on saisit que, hystérique ou pas, tout sujet qui entre en analyse occupe cette place qui vient interroger l'autre pour produire un savoir. L'hystérique interroge, interpelle, convoque un maître et dérange l'ordre établi en quelque sorte. « Ce qui conduit au savoir [nous dit Lacan], c'est le discours de l'hystérique ⁸ », puisque c'est S2 qui est produit.

Ce qui sous-tend ce discours – sa vérité –, c'est l'objet *a*. L'hystérique refoule son propre manque – la vérité étant toujours cachée – en convoquant un maître pour qu'il produise un savoir. Cela sera sans cesse à recommencer puisque le savoir produit ne permettra pas de rejoindre la vérité du sujet, d'où le changement de discours, j'y reviendrai.

Si l'analyste s'adresse au sujet divisé – convoque sa division –, l'on saisit assez bien le lien privilégié qu'il peut y avoir entre ces deux discours que sont celui de l'hystérique et celui de l'analyste. En effet, dans le discours de l'analyste, c'est l'objet *a* – la vérité de l'hystérique – qui devient l'agent et qui s'adresse au sujet divisé au nom de la vérité, qui est, dans ce discours, le savoir inconscient, S2 – le savoir non su –, pour produire les signifiants maîtres qui ont marqué le sujet dans son *histoire*. C'est donc l'objet qui manque et qui cause le désir qui commande dans le discours de l'analyste ; on a le surgissement du manque. L'analyste, en place de semblant d'objet – je le disais –, s'adresse au sujet et convoque sa division.

Toutefois, ce n'est pas parce qu'un sujet est hystérique qu'il entre tout de suite dans l'expérience analytique. Pourrait-on parler d'un passage nécessaire de la névrose au discours ? Je laisse la question ouverte, je n'ai pas la réponse. En tout cas, le discours de l'analyste permet d'articuler que l'hystérisation est la condition nécessaire à l'entrée de l'expérience analytique. Nous trouvons une indication dans « Radiophonie » où Lacan écrit : « Ce n'est qu'à pousser l'impossible en ses retranchements que l'impuissance prend le pouvoir de faire tourner le patient à l'agent ⁹. » Je fais ici une parenthèse, Lacan fait référence au discours du maître qui est le discours de l'inconscient et où le \$ est en place de vérité. Il s'agit donc dans la cure que le \$ passe à l'agent. C'est cela l'hystérisation du discours.

Alors, cet appareil à quatre pattes – comme tout appareil – est fait pour servir. Et il s'agit maintenant de s'intéresser à cet impossible et à cette impuissance. Je dois dire que je n'avais jamais vraiment fait attention aux flèches dans l'écriture des discours. Or, elles sont primordiales en ce que nous avons l'impossible qui part de l'agent à l'autre et l'impuissance de la

production à la vérité. Il n'y a pas de flèche qui arrive à la vérité. Les discours rendent compte du ratage inhérent à la condition du parlêtre et c'est ce ratage qui permet la rotation des discours. Comme reste de l'opération de division subjective, l'objet *a* est à jamais perdu et l'impuissance du discours à rejoindre la vérité de ce même discours le fait surgir. C'est là, il me semble, que l'on peut attraper qu'il y a « émergence du discours de l'analyste à chaque changement de discours ¹⁰ ». En effet, quel que soit le discours dans lequel un sujet est inscrit, l'impuissance de la vérité, qui reste inatteignable, fait surgir le manque, le *a* en tant qu'objet de la castration.

Je remarque que nous retrouvons, avec les discours, les trois métiers impossibles dont parlait Freud : gouverner, éduquer et analyser, et, ajoute Lacan, « pourquoi pas, faire désirer, pour compléter par une définition ce qu'il en serait du discours de l'hystérique, [...] sont des opérations qui sont, à proprement parler, impossibles. Elles tiennent le coup en nous posant la question de ce qu'il en est de leur vérité ¹¹. » C'est bien parce que aucun des discours ne vient obturer la division du sujet que cela fonctionne dans une tentative, une certaine façon de faire avec le manque à être.

Par ailleurs, pour que l'analysant passe à l'analyste, il faut bien que quelque chose se fasse, que quelque chose se passe. En ce sens, Lacan a pu dire que « le discours analytique s'instaure de cette restitution de sa vérité à l'hystérique ¹². » Ce qui change avec la cure, c'est d'avoir épuisé le fait que le manque ne pourra jamais se combler.

Enfin, le lien privilégié entre le discours de l'hystérique et le discours de l'analyste correspond à ce que nous enseignent les hystériques : « [...] il arrive ceci, si lisible dans la fonction combien précieuse des hystériques, qu'elles sont celles qui, sur ce qu'il en est du rapport sexuel, disent la vérité ¹³. »

Selon Lacan, ce qui conditionne le discours de l'analyste, c'est son aphorisme bien connu *il n'y a pas de rapport sexuel*. Or, il énonce que « le prix du discours de l'hystérique : [c'est qu'il] a le mérite de maintenir dans l'institution discursive la question de ce qu'il en est du rapport sexuel, à savoir comment un sujet peut le tenir ou, pour mieux dire, ne peut pas le tenir ¹⁴. » Donc, ce qui conditionne le discours de l'analyste, cette vérité du non-rapport sexuel, est ce que révèlent – à leur insu – les sujets inscrits dans le discours de l'hystérique.

Pour conclure, il est bien connu que les hystériques inventèrent la psychanalyse, avec Freud qui a su les écouter. Je me hasarderai volontiers à soutenir qu'ils ou elles continuent non seulement à guider les analystes, mais aussi à réinventer la psychanalyse puisqu'en dérangeant l'ordre établi dans ce monde où le sujet divisé est rejeté, ils ou elles viennent nous

convoquer en cabinet, bien qu'il ne s'agisse surtout pas de faire le maître, ce qui serait contraire à la posture de l'analyste, mais bien de tenter de leur restituer leur propre manque.

La théorie des discours reconnaît à l'hystérie son intérêt majeur dans le lien social et dans l'expérience analytique puisque c'est le seul discours qui mène au savoir. Il s'agit toujours pour créer un savoir nouveau de partir du discours de l'analysant, que ce soit sur le divan ou ailleurs. En effet, il y a le cadre de l'expérience analytique et le trajet d'une cure avec ces moments de changement de discours – de passe –, mais cela ne se réduit pas au cabinet puisque l'on est bien ici dans une théorie du lien social. En ce sens, l'écriture des discours lacaniens a une visée clinique et permet de rendre compte, en tout cas de discuter de la modernité, à savoir de la position subjective et non des symptômes. Ce n'est pas parce que nous n'avons plus les hystériques de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle qu'il n'y a plus d'hystérie au sens de la névrose et au sens du discours.

Je trouve intéressant qu'il ne s'agisse pas de l'hystérique ou de l'analyste mais du sujet et de sa division, ainsi que des places qu'il peut prendre et des places qu'il prend, le sachant ou pas.

*[↑](#) Pôle 11 Auvergne.

**[↑](#) Intervention, à Clermont-Ferrand le 9 octobre 2021, lors de la journée préparatoire aux Journées nationales *Hystéries* qui se sont tenues à Paris le 27 et 28 novembre 2021.

- 1.[↑](#) I. Tu Ton, Argument des Journées nationales *Hystéries*, 2021.
- 2.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 35-36.
- 3.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Points, 1999, p. 25.
- 4.[↑](#) *Ibid.*, p. 54.
- 5.[↑](#) J. Lacan, « Allocution sur l'enseignement », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 304.
- 6.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 19.
- 7.[↑](#) *Ibid.*, p. 197.
- 8.[↑](#) *Ibid.*, p. 23.
- 9.[↑](#) J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 446.
- 10.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 25.
- 11.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 201.
- 12.[↑](#) *Ibid.*, p. 156.
- 13.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Le Seuil, 2007, p. 143.
- 14.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 106.